L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 OCTOBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,

R. P. RANDALL,

54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 28 OCTOBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LES NOUVELLES D'EUROPE.

Il se passe en ce moment, dans la vieille Europe, des événements qui peuvent exercer sur la situation économique des Etats-Unis une énorme influence.

D'un côté, nous voyons la France républicaine et l'autocratique Russie fraterniser et sceller aux yeux du monde une alliance qui n'existait jusque là qu'à l'état latent. Il n'y a plus à en douter, à l'heure qu'il est, la nation française et la nation russe sont étroitement unies, et de quelque coté que parte le premier coup de fusil, on est sûr de les voir marcher ensemble au combat et tenir tête à la Triple Alliance.

D'un autre côté, bien que les liens entre ses membres soient moins solides, la Triplice se maintient et rien, jusqu'ici, n'autorise à penser que, le cas échéant, l'une des trois puissances associées abandonnerait les deux autres.

Un seul fait, assez significatif, en apparence, du moins, tendrait à faire douter de la force, de la durabilité de cette triple alliance, c'est la participation éclatante des sociétés italiennes de Marseille aux fêtes qui viennent d'être données dans cette ville, aux marins russes. Mais il faut bien se rappeler que là, les Italiens ne sont pas chez eux ; qu'il leur est interdit de se livrer à des manifestations contraires aux idées et aux sentiments d'un peuple qui leur donne une large hospitalité.

Rien ne prouve qu'en cas de guerre, ils ne repasseraient pas la frontière pour se joindre à leurs compatriotes, à leurs frères d'armes dans la lutte qui s'engagerait entre les deux coalitions qui divisent actuellement l'Europe en deux camps.

D'ailleurs, ce qui vient de se passer à la Spezzia semble donner un démenti à cette démonstration de Marseille. Pendant que les Italiens en cette ville accueillaient les marins russes par des hourahs, la flotte d'Italie ayant à sa tête le prince-amiral qui la commande, le duc de Gênes, faisait une réception splendide, chaleureuse à l'escadre anglaise, en ce moment, dans les eaux italiennes, à la Spezzia. Dans un banquet que présidait le duc de Gênes, des toasts étaient portés à l'Angleterre et à l'Italie ; à l'Impératrice Reine, au Roi et à la Reine d'Italie, et, enfin, à l'union étroite des deux nations.

Or, on sait que les marines de la triple alliance ne peuvent lutter contre celles de la Russie et de la France réunies ; on sait que ces deux puissances ont la Grande Bretagne pour ennemie séculaire ; on sait les efforts tentés dans ces derniers temps pour faire sortir cette dernière de la neutralité qu'elle avait imposée jusqu'à présent et, en supposant —ce qui est dans l'ordre des choses possibles — que M. Gladstone soit, un de ces jours, enlevé par la mort ou obligé de céder le pouvoir aux Conservateurs ou Torys, il est pas bien sûr que, ambassadeur à la Cour de Windsor, et entraîné par les têtes chaudes de son parti, le marquis de Salisbury, redevenu premier ministre, ne tendrait pas une main secourable à Guillaume II, petit fils de la Reine Victoria, et au Roi d'Italie, son principal appui dans la lutte sourde que l'Angleterre poursuit contre la France en Afrique.

Si confiants que nous puissions être dans le succès de la cause commune de la Russie et de la France, il nous est impossible de ne pas prévoir le cas où l'Angleterre donnerait ou ferait mine de donner son appui à la triple alliance. Celle-ci, rassurée, sur mer, s'enhardirait et pourrait prendre l'offensive. Sur terre elle est à même de se mesurer à forces égales avec les armées du Czar et de la République ; le seul point où elle pourrait se trouver inférieure, c'est la cavalerie. Elle aurait contre elle les deux cents cinquante mille Cosaques d'Alexandre III, et il lui serait presqu'impossible de leur résister avec ses escadrons, si bien montés, si aguerris qu'ils soient ; mais cette infériorité serait compensée par le renfort qu'elle trouverait, ne fût ce que dans une démonstration menaçante de la marine anglaise.

Là, et là seulement, est le danger, mais il est réel, et il serait imprudent de ne n'y pas prendre garde.

Sur quoi se base la confiance des amis de l'alliance franco russe ? Sur ce fait qu'il y a, au fond, antipathie de race, entre les Allemands et les Italiens. Soit ; mais il y a aussi des intérêts puissants qui les unissent. Les uns et les autres ont un même idéal qui les hante, qui obsède leurs esprits.

Pour le réaliser, les uns convoitent trois ou quatre départements français ; les autres veulent s'emparer de Nice et de ses dépendances. Sans doute il y a parmi eux des exploiteurs, les Allemands—et des dupes, les Italiens ; mais l'illusion n'en existe pas moins chez ces derniers, et tant que les événements ne les auront pas désabusés, ils poursuivront aveuglément leur but. C'est précisément ce que l'on ne veut pas voir ; c'est ce qui fait que les Français qui passent pour être des agresseurs ne sont, en réalité, que des gens qui se défendent et s'apprêtent à combattre *pro domo*, pour conserver leurs biens légitimement acquis. Ceux qui ne voient pas cela, ne comprennent pas le premier mot de la situation.

L'ARMÉE RUSSE.—La *Revue bleue* publie un article sur le recrutement, l'organisation et la mobilisation de l'armée russe.

En voici la conclusion qui en indique suffisamment l'esprit et la portée :

"Tant que la France et la Russie tiendront ensemble, l'Allemagne peut bien, grâce à quelque combinaison, surprendre un succès, remporter une victoire ; mais l'Allemagne, même soutenue de l'Autriche et de l'Italie, ne peut pas vaincre la France et la Russie. Elle ne le pourrait pas, dans une guerre prochaine ; dans l'avenir, elle le pourra de moins en moins. L'avenir qui l'attend est fait pour rendre pensifs ses hommes d'Etat actuels. C'est cet avenir qui jugera l'œuvre, tant glorifiée par elle, de Bismarck et de Moltke."

Les fêtes Franco-Russes et l'Europe.

En même temps que l'écho des acclamations enthousiastes qui ont salué nos amis en débarqué, dit le *Temps* de Paris, le télégraphe nous apporte les impressions de l'Europe, les premières, les plus sincères. L'Allemagne—on tout au moins ses journaux—est ironique avec une nuance d'agacement ; l'Autriche, qui a toujours des formes, est d'une froideur courtoise ; l'Italie observe d'où vient le vent et se réserve ; les Anglais parlent en vrais politiques, sans nerfs et sans mauvaise humeur. En somme, rien qui puisse nous étonner ou nous déplaire.

Les réflexions allemandes sont amusantes, mais tout à fait dans le sens où elles se sont étudiées à l'être. Elles témoignent d'une absolue impossibilité de sortir d'un point de vue personnel et préconçu. Et ce point de vue que, la presse d'Allemagne a pris depuis Croustadt, est celui : l'entente de la France républicaine et démocratique avec le gouvernement absolu et despotique de la Russie est une monstruosité ! L'enthousiasme qui s'est fait jour à la première nouvelle de la visite de Toulon est risible. C'est la note peu variée, que nous retrouvons dans les premières opinions dont on nous transmet l'expression. Le plus risible de tout cela c'est que ces mêmes journaux n'avaient pas de phrases assez émues ni d'épithètes assez flatteuses pour la Russie et son gouvernement au temps de l'alliance des empereurs et des visites qu'échangeaient le tsar Alexandre II et le vieil empereur Guillaume. Il y a dix ans, on répétait dévotieusement comme une formule magique le mot du chancelier sur "l'amitié russe, haute comme une tour" ; le reportage le plus respectueux était à court d'épithètes laudatives pour les représentants de ce qu'on appelle aujourd'hui "le pouvoir despotique", et on traitait en frère à la vie et à la mort le "peuple semi-barbare". Maintenant, les journaux les plus pondérés empruntent à la pire rhétorique socialiste ses déclamations sur "la tyrannie et la barbarie moscovites qui réduit en servage la démocratie française".

Nous voudrions relever dans la presse allemande un jugement plus sérieux. La *Gazette de Voss*, première voix qui nous arrive de Berlin, concède que, "malgré tout ce qu'il y a de théâtral dans la forme, les fêtes de Toulon et de Paris sont un événement européen." Le journal berlinois se construit légèrement sur s'en apercevoir, quand, plus loin, il ajoute que "l'effet, prochain peut-être, de ces fêtes bruyantes, se produira dans les gorges des monts de l'Hindoustan, et non pas sur les Alpes et dans les Vosges." Ce serait donc de la politique asiatique et non européenne. Parlons-en mieux : ce n'est que du roman.

Pourquoi chercher si loin ? Le mot de l'entente franco russe a été dit, même avant Cronstadt, dans une note de l'*Agence Havas*, qui équivalait à une note diplomatique. Ce communiqué, sur l'auteur duquel personne ne s'est mépris, disait en substance : La Russie n'actuellement d'autre préoccupation que celle de la paix et de l'équilibre. Toutes les autres questions sont secondaires à ses yeux. Elle fixe donc toute son attention sur l'état de l'Europe occidentale et ne songe nullement à s'engager ailleurs. Cette seconde version autorisée du célèbre mot : "la Russie se recueille", voilà tout le secret de l'entente franco-russe. M. de Caprivi ne s'y était pas trompé, quand, peu de temps après Cronstadt, il caractérisait l'entente de la Russie avec la France comme un retour, sous une nouvelle forme, à un équilibre des forces au profit de la paix.

La presse russe, qui s'efface dans les questions de politique étrangère les idées gouvernementales, n'a jamais dit autre chose. Hier encore, l'officieux *Journal de Saint-Pétersbourg* se félicitait de l'accueil fait au pavillon russe "qui, partout où il paraît, provoque des idées de paix et de sécurité."

Les journaux anglais jugent de la visite de Toulon et de la politique qu'elle représente avec un sens plus rassis et une plus grande liberté d'esprit. Sauf le *Standard*, qui s'imagine que le peuple français est moins prudent que son gouvernement et se laisserait aller à des illusions dangereuses, les autres organes de l'opinion anglaise parlent juste et avec une nuance de sympathie. En réalistes qu'ils sont, une seule question les préoccupe : la visite des vaisseaux russes à Toulon est-elle un prélude à l'établissement de l'escadre russe de la Méditerranée ? Eu ce cas, il faudrait prendre des mesures. Bref, pas de mauvaise humeur. Ils constatent l'enthousiasme vraiment cordial de la réception et n'ont pas d'enfantins étonnements. L'opinion anglaise prendra son temps pour calculer si l'événement entraîne pour les intérêts spécifiquement anglais quelque préjudice. Le *Daily News* dit même qu'il est dommage que l'amiral Seymour ait fixé sa visite aux ports italiens aux mêmes dates que les fêtes de Toulon, car cette coïncidence a été fâcheusement interprétée. "Il se dégage, ajoute le journal gouvernemental, des alliances nombreuses actuellement, un fait certain : c'est qu'aucune puissance n'est capable d'agir seule." Cet avantage procuré qu'on s'accorde à reconnaître à la triple alliance est le fond même de l'entente franco-russe.

LA PRODUCTION DU CHARBON AUX ETATS UNIS.—Le palais des mines à l'Exposition de Chicago contient une série de documents (cartes, statistiques, échantillons, etc.), fort intéressants au point de vue de la production du charbon dans les différents Etats de l'Union. La production, en 1888 89, a été de 141.229.513 tonnes, dont 43.600.487 tonnes d'anthracite provenant presque exclusivement de la Pensylvanie, le reste étant des charbons bitumeux, lignites, etc. En 1889 90, la production est montée à 157.788 657 tonnes, en augmentation de près de 4 1/2 0/0 sur l'année précédente : ce chiffre comprend 44 168.631 tonnes d'anthracite. La production de l'année 1890 91, la dernière dont on connaisse les chiffres officiels, a fléchi un peu et est retombée à 150 528 713 tonnes, dont 45.736.992 d'anthracite.

Au point de vue de la réputation des terrains houillers, on voit que 25 Etats seulement sur 44 ont actuellement des mines en exploitation avec des épaisseurs de bancs variant de 50 centimètres et 8 m. 40, ces dits mines de Pleasant-Valley, dans l'Utah.

L'Etat qui tient la tête, autant pour la qualité que pour la quantité de charbon produit, est la Pennsylvanie, puis viennent l'Illinois, l'Ohio, la Virginie ouest, l'Iowa, l'Alabama, le Maryland, le Tennessee, le Colorado, le Missouri, le Kentucky, le Kansas, qui tous produisent plus de 1 million de tonnes. Les autres Etats : Virginie, Nord Caroline, Georgie, Indiana, Nebraska, Texas, Dakota, Montana, Wooming, Oregon, Californie et Michigan, donnent des quantités variant entre 80,000 et 800,000 tonnes.

LA TAXATION AUX ETATS UNIS est redevenue une question vitale depuis la dernière administration du parti républicain. Par leur politique protectionniste et démagogique, avec distribution d'immenses pensions aux anciens soldats et à leurs familles, les républicains ont laissé à leurs successeurs démocratiques une trésorerie vide et l'obligation de trouver de nouvelles ressources. M. David A. Wells, l'excellent économiste, qui a défié, une fois, pendant la guerre civile, contribué à la réforme d'un système absolument mauvais et anti économique, est de nouveau l'un des conseillers dont l'opinion est le plus demandée. Comme nous le faisons, nous mêmes, dans un article que nous publions aujourd'hui, il recommande principalement, par une lettre au ministre des Finances, M. Carlisle, trois formes d'impôts ; sur l'alcool, la bière et le tabac. Il ne croit pas possible d'accroître l'imposition existante de 330 0/0, ou plus, sur l'alcool, mais il pense qu'on pourra, sans dommage, doubler l'impôt de 20 0/0 de la valeur sur la bière et de même augmenter considérablement les droits sur le tabac. La production de la bière a augmenté, de 1863 à 1893, de 62 millions à 1,071 millions de gallons ou de 1.86 par tête à plus de 16 gallons ; les recettes de 12 à 32 millions de dollars. Les droits sur le tabac ont été réduits en 1883. Ils rendent à présent 32 millions, mais rendraient au taux de l'Angleterre, 85 millions et à celui de la France, 112 millions de dollars.

Les crimes de l'enfance.

Les statistiques judiciaires en France apportent des documents relatifs à la criminalité chez les enfants, qui sont des plus édifiants.

Ces statistiques relèvent :

30 assassinats qualifiés, 39 meurtres, 3 parricides, 3 empoisonnements, 33 infanticides ; 5 213 coups et blessures graves par enfants qui n'ont pas en ordinairement la force de réussir au delà

25 incendies ; 153 viols, bien qu'on ne poursuive pas ce crime en la plupart des circonstances connues.

Et enfin, pour compléter ce tableau, on compte en outre, en un an, 11,852 délits simples par enfants.

Eu dix ans, on a arrêté 40,000 garçons au-dessous de seize ans, se livrant au vagabondage, et on a arrêté 13,732 jeunes filles de moins de seize ans, pour d'autres crimes plus douloureux.

Voici en quels termes le *Journal de Saint Pétersbourg*, dont on connaît les relations officieuses avec le ministère des affaires étrangères de Russie, s'exprime au sujet de la visite de l'escadre russe à Toulon :

L'escadre russe est chargée de rendre, au nom de notre gouvernement, la visite qu'une escadre française a faite en 1891 à Cronstadt.

Deux des navires réunis actuellement sous les ordres de l'Amiral Avellan reviennent d'Amérique où ils ont pris part aux fêtes du centenaire. On sait quel chaleureux accueil leur a été fait à cet occasion.

Nos lecteurs connaissent aussi la façon dont nos marins viennent d'être fêtés à Cadix.

Nous recevons avec plaisir ces témoignages de sympathie pour notre pavillon, qui éveille, partout où il se montre, l'idée de la sécurité de la paix. C'est là ce qui constitue la haute importance de ces manifestations et en particulier de celle que la France fait en ce moment en l'honneur de notre marine

A en juger d'après les préparatifs, que nous faisons connaître dans une autre partie du journal, la réception qui sera faite à nos marins répondra, non seulement à la courtoisie traditionnelle qui est inhérente au caractère français, mais aussi à l'amitié qui unit les deux nations et les deux gouvernements.

Cette amitié a déjà été affirmée des deux côtés en différentes circonstances, et l'on peut espérer que la confirmation actuelle refletera aussi fidèlement le caractère de solennité dont la visite de notre escadre à Toulon est empreinte que les sentiments cordiaux que l'on éprouve en faisant cette visite.

LA PRESSE ANGLAISE.

Le *Daily News*, qui passe, en certaines occasions, pour le porte-parole de M. Gladstone, constate l'enthousiasme sincère et l'entrain patriotique des fêtes de Toulon. Grâce à ces fêtes, ainsi que grâce à la réception de Cronstadt, dit-il, deux puissances, qui étaient isolées, se trouvent alliées naturellement. Il faut remarquer que la réception des Français à Porthsmouth n'a guère été moins cordiale. Les nations ont l'habitude incurable de s'entraîner ainsi l'une vers l'autre, quelquefois au désespoir de leurs gouvernants. C'est ainsi que l'accueil fait à Cronstadt aux Français a dû étonner le tsar autant que personne.

Le *Daily News* ajoute :

Il est presque dommage que lord Seymour ait fixé sa visite aux ports italiens dans le même temps que les fêtes de Toulon, et il est encore à espérer qu'il n'ira pas à la Spezia.

Il se dégage des alliances qui se nouent actuellement un fait certain, c'est qu'aucune puissance n'est capable d'agir isolément. Rien n'est changé par les événements de Toulon, si ce n'est qu'ils constituent une garantie de plus pour la paix du monde.

Le *Daily Telegraph* dit, en parlant des fêtes de Toulon, que la ville est merveilleuse d'enthousiasme. Il ajoute qu'étant données les précautions prises, il est peu probable qu'il éclate un incident de nature à froisser les puissances excitées de l'étreinte qui réunit l'empire du Nord et la démocratie occidentale tout en laissant libre cours à la gaieté gauloise et à l'esprit hospitalier français.

Le *Daily Telegraph* loue la courtoisie reconnue des Français, laquelle ne manquerait pas de se manifester de nouveau si l'escadre anglaise, après sa visite en Italie, était reçue dans un port de France.

Imitons, dit le journal anglais, le langage de la dépêche de félicitations du comité de la Fédération des Sociétés alsaciennes-lorraines, dépêche qui parle de recueillement et d'espérance.

Le *Daily Telegraph* finit en exprimant l'espoir que longtemps encore les flottes des puissances se feront ainsi des visites d'amitié. Toutefois il est d'avis que les arrangements des nations sont encore la meilleure garantie de la paix.

La *Voce della Verità*, organe catholique de Rome, espère que la fraternité franco russe durera parce que les deux peuples sont ardents dans leur amitié, joyeux dans leur caractère. Elle ajoute : "En temps de paix cette fraternité produira des effets profitables pour tous, et en cas de guerre elle deviendra le noyau d'autres forces qui se grouperont à l'entour."

Le *Mémorial diplomatique* signale une nouvelle intrigue anglaise :

"L'Angleterre a fait à l'empereur du Maroc des offres de service s'il veut consentir au châtiment des chefs de tribu qui ont ravagé Melilla. Dans ce cas, —après la punition des coupables,—le Cabinet britannique interviendra afin que les conditions imposées au sultan du Maroc par le Cabinet de Madrid ne soient pas trop dures. On ne sait quelle est la teneur des clauses secrètes de la convention anglo chérifienne projetée à Londres, mais on pense bien qu'il y en a un certain nombre, et toutes à l'avantage de l'empire britannique."

Il est probable que le gouvernement espagnol saura déjouer ces tentatives de nos bons amis.

Les nouveaux billets de la Banque de France :

Dans peu de jouts elle mettra en circulation des billets imprimés sur du papier de ramie. Ces billets seront du même modèle que le type actuel, mais le nouveau papier est plus léger et plus résistant que l'ancien, ce qui rend l'impression plus nette et rendra l'imitation beaucoup plus difficile que par le passé.

Nos certificats ne sont ni exagérés ni factices mais bien des faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsepareille d'Ayer.

S. P. SMITH, de Towanda, Pa., dont la constitution était complètement épuisée, est guéri par la Salsepareille d'Ayer. Il écrit :—

"Pendant huit ans, j'ai été, presque tout le temps, affligé de constipation, de douleurs de reins, et d'indigestion, de sorte que ma constitution semblait être complètement ruinée. On me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer, et j'en pris presque sept bouteilles, avec de tels résultats, que j'ai l'estomac, les intestins et les reins en parfaite condition, et tous fonctionnent aussi régulièrement qu'un mouvement de montre. A époque où je commençai à prendre la Salsepareille d'Ayer, je ne pesais que 129 livres, aujourd'hui j'en pèse 159 et je n'ai jamais été en si bonne santé. Si vous m'aviez vu avant et après l'emploi, vous me prendriez pour une annonce ambulante. Je crois que cette préparation de Salsepareille est ce qu'il y a de mieux sur le marché aujourd'hui."

SALSEPAREILLE d'AYER

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

MAGNÉTISME !

Guérison certaine de toutes les maladies curables.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance du public que, désormais, je donnerai mes consultations, 136 Exchange Alley, tous les jours, le dimanche excepté, de 9 heures du matin à 1 heure de l'après midi.

Consultation avec opération magnétique $1, seulement.

Opération à domicile, $5.

Je profite de l'occasion pour rappeler aux malades atteints de goutte, de rhumatismes, etc., que le whisky leur est tout à fait nuisible. Pour que cette boisson devienne pour eux un excellent tonique, il faut qu'elle soit magnétisée avec soin.

Pour le moment M. Fred. Buerkle, (Bar-room coin St-Louis et Exchange Alley) est le seul dépositaire de whiskey magnétisé par moi.

PROF. GAY.

136 Exchange Alley, N. O.

28 oct—28 au 5 nov inc

AVIS SPECIAL.

Les jardiniers, fermiers et le public en général sont par le présent avertis que le Marché Français qui, le 9 heures du matin à 4 heures du soir, se vendrai aucune fois au dit marché cette année.

V. ANSEMAN.

Jardin, coin St-Pierre et Morat.

22 oct—22 oct au 1er nov

TRISCONI SALOON,

No 4 rue Carondelet,

Grande ouverture, mardi 24 octobre.

Magnifique lunch chaud, avec vins et liqueurs de choix, 15 cents, à midi, prix 10 cents.

22 oct—

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited,

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette Association se réunirent LUNDI, 30 OCTOBRE 1893, à 5 heures P. M., à la Salle de l'Union Ouvrière, coin des rues Remparts et Kerlérec, pour célébrer le 27e Anniversaire de cet ordre. Tous les membres sont requis d'être présents en habits noirs, badge et mantis de la carte de deuil.

Par ordre du Président,

G. PERAS, Secrétaire. P. ESTEBEN, 27oct—3f

Avis aux Jardiniers.

Un mass meeting de tous les jardiniers, spécialement ceux qui ont contribué dans l'affaire des marchés aux fleurs, aura lieu DIMANCHE prochain, 29 octobre 1893, à 2 heures P. M., pour recevoir le rapport du comité et pour s'entendre sur d'autres procédures.

PHIL. REUTHER, Secrétaire.

JOS. DIRMAN, Chairman. 27 oct—3f

Avis légal.

Le public est prévenu qu'un certain billet tiré et souscrit par Jacob Spitzfaden à son ordre et par lui endossé, pour la somme de treize cents dollars ($1,300.00), portant la date du 20 janvier 1892, payable un an après sa date, avec intérêt au taux de cinq pour cent par an a partir de son échéance jusqu'à date, et marqué "Ne varietur" par P. A. Conend, notaire, à être identifié avec un acte hypothécaire en faveur de L. Bordet, a été perdu ou volé. Le public est conséquemment prévenu de ne pas le négocier, le paiement en ayant été arrêté.

JACOB SPITZFADEN.

Nile-Orléans Lne, 26 octobre 1893.

27 oct—3f en 10 j

Café-Restaurant de l'Opéra,

Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.

Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.

Tous les dimanches, Bouillabaise ; les mercredis, Tripes à la Mode de Caen ; les vendredis, Ayoli.

14 oct—3m

Bains de vapeur turcs et russes.

BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excep té aux heures des jours réservés aux Dames.

Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.

Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois fiets de la rue du Canal, Nos 102 à 106 RUE CONTI

BAINS

EUG. GAUPP, Propriétaire.

27 juil 1 an

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170

Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Nouvelle-Orléans, 27 octobre 1893.

Nos invités sont respectueusement prié, et les officiers et membres sont par la présente notifiés de se réunir au local de la société, No 51 rue Bienville, dimanche 29 octobre 1893, à 3 heures P. M., afin de prendre part à la célébration de notre premier anniversaire.

A. L. TISSOT, Président.

H. MK SONFIER, Secrétaire.

Itinéraire.

Chartres à Canal, Camp à Poydras, à St-Charles, à Canal, côté sud, à Remparts, côté ouest, à Esplanade, retournant par Remparts, côté est, à la salle de l'Union Française.

GEORGE DE REYNA, Grand Marshal.

(Approuvé:) A. L. TISSOT, Président.

28 oct—2f

Le Dr A. W. de ROALDES

Reprendra l'exercice de sa profession en novembre.

Bureau : No 136 rue Gravier.

25 oct—1 sem

Nous Sommes Prêts à Vendre des

PLEYEL

Et autres

PIANOS

De Première Classe

Aux plus

BAS PRIX DU MARCHE

Et aux

CONDITIONS LES PLUS FACILES.

Le

L. Grunewald Co.

No 127 RUE DU CANAL.

24janv—1an

LA BOTTE ROUGE !

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE,"

angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.

GEORGE WAGNER.

1er sept—3m Ven Dim Mar

FLEURS

—POUR—

LA TOUSSAINT.

C. W. EICHLING & FRÈRE.

Nouveau genre de compositions florales reçu, non comme portant le véritable cachet artistique et offrant le caractère le plus attrayant.

Sous la rapport de la variété de style et de la modicité des prix, ces combinaisons harmonieuses ne sauraient être surpassées.

Venez voir notre stock de

Groupements de fleurs, d'ornements en métal et en porcelaine.

No 279 RUE DECATUR,

Près du Marché Français.

No 130 RUE DU CANAL.

19 oct—au 1er nov.

Pour la Toussaint.

V. ANSEMAN, FLEURISTE,

181 RUE DU CANAL,

CHEZ LAFARGUE FRERES et Cie.

Nota.—Je préviens les personnes qui ont l'habitude d'acheter de mes fleurs au Marché Français, qu'il ne vendrai aucune fleur au dit marché cette année.

V. ANSEMAN.

Jardin, coin St-Pierre et Morat.

22oct—22 oct au 1er nov

W. G. COYLE & CO.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke et Gaz et Combustible.

Charbon en chalands pour planteurs sucriers

BUREAUX :

47 - - Rue Carondelet - - 47

1er sept—6m—dim mar jeud

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!

1er déc—1an

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.

No 104 rue du Canal.

Nile-Orléans, 4 mars 1893.

La compagnie publie l'exposé suivant, couvrant une période de neuf mois, du 1er JUIN 1892 au 28 FEVRIER 1893 :

Primes reçues pendant les dits neuf mois :		
Sur risques d'incendie	$114,646 87	
Sur risques maritimes	2,622 08	
Sur risques de rivières	4,001 20	
Primes non acquises pendant les dernières neuf mois de l'année passée, maintenant acquises	36,885 00	
Total		$158,155 15
Moins—Primes non acquises à partir du 1er juin 1892		38,220 00
		$119 935 15
Pertes payées :		
Sur risques de feu	$48,295 63	
Sur risques maritimes	381 62	
Sur risques de rivières	2 80	
	$48 680 05	
Primes rendues	$13,842 75	
Réassurances	3,353 86	
Dépenses totales	12,553 29	
Taxes	8,827 89	
Frais d'avocat et de cour	431 40	
Compte de courtage	5,286 13	
		$44,295 32
		$92 975 37
Moins—Réserve pour pertes non adjugées		$26,959 78
		$10,337 00
		$16,622 78
Ajouter : Compte d'intérêt et loyer		$15,360 14
Bénéfice		$31,982 92
La Compagnie possède l'actif suivant :		
Billets recevables		3,477 60
Billets garantis par hypothèques et collatéraux		26,605 88
Primes en cours de collection		20,968 85
Propriétés foncières		163,660 55
Argent comptant		18,952 64
Actions de banques (valeur du marché)		6,930 00
Actions d'assurances (valeur du marché)		10,600 00
Actions de chemins de fer (valeur du marché)		10,833 00
Actions de l'Association de l'Opéra		
Bons à primes (valeur du marché)		1,200 00
Bons 7 pour cent ville de la Nlle-Orléans (valeur du marché)		28,632 00
Louisiana 6s new consols (valeur du marché)		6,225 00
Avance sur l'habitation Olivier		18,900 00
Meubles de Bureau, etc		6,392 52
Jugements		2,400 00
Primes dues par le gouvernement des Etats-Unis		600 00
		7,699 44
Total		$334,077 48

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte de livres de la compagnie.

PAUL CAPDEVIELLE, Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

Fait sous serment par devant moi, en mon bureau, Nouvelle-Orléans, Lne, ce quatrième jour de mars 1893.

V. A. R. PAHRY, Notaire.

ON EST

Généralement porté à ne considérer l'achat d'une paire de lunettes ou de verres que comme une affaire commerciale. Erreur. Plus on étudie la théorie de la lumière, de l'optique; plus on acquiert l'expérience des

VERRES,

Plus on tient à s'en procurer aussi bien adaptés que possible aux défectuosités de la vue. De ce que vous voyez bien à travers un verre, il ne suffit pas que ce soit celui qui vous convienne. On peut se tromper à cet égard, parce qu'on ignore l'optique et les lois de la réfraction.

LE DR BOWLES,

Employé chez moi, a une longue pratique de cette branche de l'optique. Il est porteur d'un diplôme qui atteste ses connaissances spéciales. Il se fera un plaisir de vous expliquer l'usage que vous devez faire de vos verres et l'importance d'une bonne monture.

A. M. HILL,

JOAILLIER,

113 et 115 rue Canal.

27 oct—3m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 2me étage

1er nov 92—1 an—mer jeu dim

ADRIEN ARNAUD,

Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Ma llard, de New York

Confiserie Parisienne de Premier Ordre.

Fabrique, rue des Ursulines, 50.

Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.

Spécialité de Pièces Artistiques en Sucre, Nougat et Glace.

Tous articles fraîchement faits tous les jours.

6 oct jeud dim—1 an

H Y WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

BANQUE D'EPARGNES TEUTONIA,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127 RUE DE LA COMMUNE. 127

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au dessus tous les jours de 9 h. de matin à 3 h. de l'après-midi, et, au cours, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après-midi. Intérêt au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEISS, Caissier.

16 sept—1an M. ERNEST CASSARD, Payeur.

Anneaux de Mariage et présents de Noces. Grand choix de ces articles à des prix très raisonnables, chez

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON. PRES CANAL.

1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,606 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Actif, valeur réelle $5,830,322

Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an 39 RUE CARONDELET

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,09-

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. U. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.

2 avr—1 an, dim. mar. ven

Dr J. B. PE